

# L'Abeille.

4me. Année.

"Je suis chose légère et rais de fleur en fleur."

4me. Année.

VOL. IV

PREMIER SEMINAIRE DE QUÉBEC 6 Mai 1852.

No. 27.

## L'ASSOMPTION.

Comme le langage  
D'un petit enfant,  
La cloche au village  
Sonne doucement :  
A cette heure sainte,  
La pieuse plainte  
De l'Angelus tinte  
Trois coups lentement.

C'est une parole  
Qui, d'un cœur pieux,  
Paisible s'envole  
Pour monter aux cieux ;  
C'est pour nous, Marie,  
Qui devant Dieu prie,  
C'est la causerie  
Des anges entr'eux.

De sa voix petite  
Quand, à prier Dieu,  
Une cloche invite  
Les chrétiens du lieu,  
La foule fidèle  
Dit qu'un ange appelle  
En frappant sur elle  
Ses ailes de feu.

Comme au temps antique  
Chantait Gabriel  
Dans un beau cantique  
La Vierge du ciel,  
Que notre prière  
Vers la Vierge mère,  
S'élève légère  
Auprès de l'autel.

GERAIS.

## CORRESPONDANCE DE L'ASSOMPTION.

Collège de L'Assomption, le 23 Avril  
1852.

Mr. l'Élève.

L'accueil favorable que L'Abeille a daigné faire à la correspondance écrite en mon nom quoiqu'à mon insu, m'enhardit au point de lui en envoyer une moi-même. Puisse-t-elle la trouver digne de ses colonnes!.

On a publié à l'envi la gloire de ces conquérants qui, les armes à la main, ont agrandi ou défendu le sol de la patrie; on a parlé de leur audace et de leur intrépidité; enfin, on a pris un soin scrupuleux de transmettre à la postérité jusqu'aux moindres de leurs actions: cependant il est une autre espèce de conquérants qui pour être tout différents des premiers n'en méritent pas moins notre estime et notre admiration, mais dont les noms se rencontrent rarement dans les vastes files de l'histoire. Pourquoi

ce silence? Parceque ce sont les ministres de la religion du Christ; et parqu'ils ont consacré tout leur être pour procurer aux hommes le bonheur et pour le temps et pour l'éternité. Souvent l'historien a cru qu'il ne devait pas inscrire leur nom dans l'histoire des peuples. Hommes ingrats, jusqu'à quand verrez-vous les choses à travers les préjugés! Quels sont donc ces guerriers oubliés ou dédaignés de l'historien? Ce sont ces hommes généreux qui marchent si courageusement sous les drapeaux du grand roi des nations et qui vont, soldats intrépides, affronter l'ignorance, les préjugés, l'enfer et la mort: ces hommes enfin, vous les connaissez; ce sont les Missionnaires.

Que ces conquérants évangéliques sont différents des Alexandre, des César, des Napoléon! ceux-ci, il est vrai ont quelquefois sacrifié leur repos et leur intérêt particulier, mais ils avaient l'univers pour témoin de ces sacrifices, ils se sont exposés à la mort mais c'était pour vivre dans la mémoire de la postérité. Enfin dans tous leurs combats, ils voyaient toujours le laurier de la victoire prêt à ceindre leur front au milieu des bruyants applaudissements des nations entières; ils voyaient au bout de la carrière la gloire et l'immortalité les animant en leur promettant un nom aussi grand et aussi durable que le monde. Mais c'est tout le contraire pour l'humble missionnaire.

Quel est le premier pas qu'il lui faut faire pour se rendre au champ de bataille? C'est de dire un éternel adieu à sa patrie, à ses parents, à ses amis; mais quels seront donc les témoins de ses combats et de ses victoires? Celui qui récompense un verre d'eau froide donné en son nom. Quelle sera la page de l'histoire qui redira aux générations à venir ses travaux, ses souffrances et ses bienfaits? Le chêne d'une forêt aussi ancienne que le monde sur lequel il aura gravé les noms de Jésus et de Marie, noms qui font toute son espérance; ou bien la huêche du bourreau teinte de son sang. Telle est la perspective de gloire et d'immortalité qui se présente au missionnaire en saluant pour la dernière

fois ce que l'homme a de plus cher sur cette terre.

Les hommes du siècle ne portent pas leur vue au delà des limites du temps, mais le missionnaire s'élève jusqu'à l'éternité, et c'est du haut de cette grande pensée qu'il contemple des yeux de la foi tant d'âmes qui selon le langage de l'Écriture, sont assises dans les ombres de la mort. A cette vue, il se sent animé d'un zèle tout divin, il sacrifie tout, jusqu'à sa propre vie, pour retirer ces malheureuses victimes de l'abîme éternel.

Arrêtons-nous ici un instant, essayons, si nous le pouvons, de nous rendre compte de cet excès de courage, de désintéressement et de philanthropie qui est comme inné dans ces hommes plus qu'humains. Qui pourra dire tous les sacrifices qu'un missionnaire est obligé de faire? que de répugnances à vaincre, que de dégoûts à surmonter! Pourquoi tout cela? Pour recueillir quelquefois le martyris et la mort! Ah! Que de grands hommes illustres par l'histoire qui n'auraient jamais été que des hommes timides, si l'ingratitude et l'oubli eussent été tout ce qu'ils avaient à espérer pour couronner leur mérite et leur vertu! Mais le missionnaire n'ambitionne rien tant que cette récompense si désespérante pour le grand monde.

Mais pourquoi tant aimer les hommes puisqu'il n'en attend rien? Ne savez-vous pas qu'il est de la grandeur d'âme de faire partager à son frère les biens que l'on espère posséder un jour? Ce sont des philanthropes, mais bien plus de pratique que de principe; non à votre manière, orgueilleux philosophes, vous vous vantez d'aimer les hommes, et vous êtes la peste et le fléau des sociétés. Le missionnaire fait naître la tranquillité et la douceur des mœurs chez des peuples qui n'ont d'humain que la figure et qui sont quelquefois plus cruels que les tigres et les lions et vous, vous changez des peuples humains et religieux en des monstres qui justifient les allocations des Néron et des Caligula! Est-ce là votre philanthropie?

L'envoyé du Seigneur va dire à l'habitant des forêts: Vois un frère dans ton semblable et aime sa vie comme la tienne